

7/10/57

Cher ami,

Je vous ai posé en  
 écrit - dans les notes jointes au texte que je vous ai  
 passé en anglais - une question importante sur  
 l'"économie" générale de votre anthologie et  
 spécialement le plan que vous devriez don-  
 ner à la fin de l'ouvrage. Est-il bon de  
 dire que sans réponse d'aucune sorte je suis  
 absolument paralysé pour la suite du  
 travail? Depuis que nous avons entrepris  
 la préparation de l'anthologie nous n'avons  
 jamais échangé de ~~fa~~ d'opinion véritable  
 sur la nature du travail que nous devrions  
 faire. Aucune discussion littéraire n'a  
 jamais été instaurée entre nous. Je dois  
 dire que pour me faire à court des conditions  
 déplorable, qui ne me permettent ~~de~~ peut-être  
 pas de continuer.

Je suis navrée d'écrire cette lettre.

~~Je~~ Mais je dois dire - j'aurais dû

dire plus tôt, en commençant à travailler  
quelles conditions me paraissent favorables. Il est  
clair que, en août, toute pleine de lectures  
que je tenais de faire, j'aurais pu très  
rapidement mener au bout toute une partie du  
travail, alors que je devrai maintenant n'y  
revenir longuement, véritablement, quand  
vous m'avez répondu... et qu'une décision  
quelconque sera prise. Il n'est guère besoin  
d'ajouter que l'entrée de n'y remettre me  
manque sérieusement.

Je tenais à vous dire cela. Je ~~sais~~  
ne sais si une collaboration telle est possible. J'en doute  
voilà... Il serait naturel, tout de même,  
que votre projet soit abandonné.

Bien cordialement

Alefort

André Paul  
Lafont

Connaissez-vous si il vous plaît me renvoyer  
mon texte ?

14 rue Parmentier - lignes